

Le roman historique

Denis Saint-Jacques

Numéro 22, février–mars–avril 1986

Racontez-moi l'histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jacques, D. (1986). Le roman historique. *Nuit blanche*, (22), 42–43.



Léon Cogniet. *Rébecca et sir Brian du Bois Guilbert* (1828). La toile est inspirée d'un passage du roman *Ivanhoé* de Walter Scott.

*Par Denis
Saint-Jacques*

LE ROMAN HISTORIQUE

Quelle étrange chose, le roman historique! Une véritable aporie: la fiction de ce qui n'est pas fictif! On pourrait un moment se demander pourquoi un large public aime tant se faire conter des histoires sur le dos de l'Histoire. Car les lecteurs de cet hybride contre nature sont nombreux et constants. D'Ivanhoé de Walter Scott au Grand feu de Jeanne Bourin, il y a une fortune de l'histoire romancée qui mérite qu'on s'y arrête. Les historiens s'inquiètent à bon droit des «ajouts» que les écrivains apportent à leurs archives; les lecteurs n'en ont cure et trouvent leur plaisir ici, dans les romans, plutôt que là, dans les manuels et traités. À vrai dire, il semble bien que ce soit dans la fiction même qu'ils cherchent à apprendre la vérité des faits.

Cela dure depuis près de deux cents ans et accompagne les développements de l'ère scientifique. Ne nous en scandalisons pas avant d'avoir compris un peu mieux ce qui se passe là.

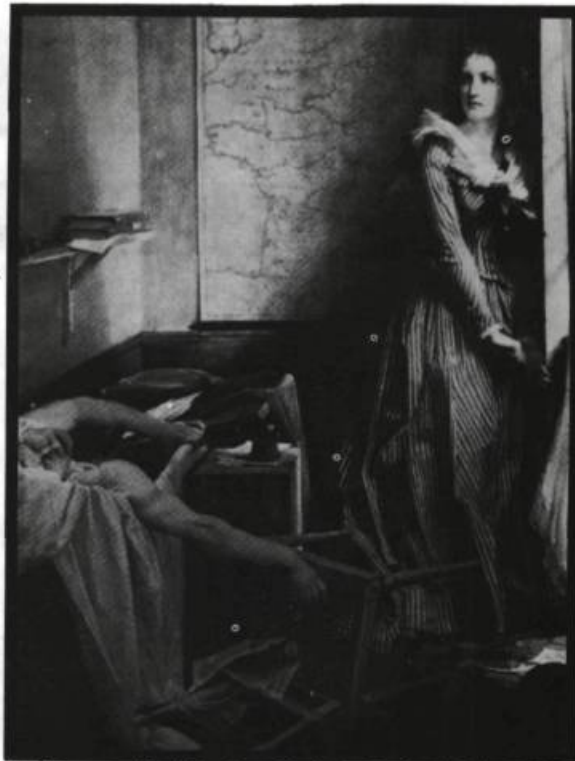
Le roman historique naît avec le roman moderne dans le tumulte des romantismes nationalistes, il surgit de ce mouvement d'idées qui pousse contre l'hégémonie de la raison «universelle» la revendication à l'autonomie des nations modernes. Le passé des Européens se redéfinit là au désavantage de l'Antiquité classique gréco-latine et en faveur d'un retour aux origines particulières des nations bourgeoises, dans un mouvement qui délaisse l'*Illiade* ou l'*Énéide* pour *Les trois mousquetaires* de Dumas, *Les fiancés* de Manzoni ou *Tarass Boulba* de Gogol. La littérature européenne avait romancé l'histoire bien avant ce moment, dans les épopées médiévales par exemple, dans *La Princesse de Clèves* de madame de La Fayette, ou

encore plus récemment dans *Les martyrs* de Chateaubriand, mais il allait revenir à Walter Scott, auteur de *Waverley*, *Ivanhoé*, *Rob Roy*, *Quentin Durward*, etc., de lancer et d'établir la forme moderne du genre: récit de fiction représentant de façon réaliste les conditions historiques d'une époque et d'un lieu donnés. Scott allait influencer les romanciers français: Balzac (*Les Chouans*), Vigny (*Cinq-Mars*), Hugo (*Notre-Dame de Paris*), Stendhal (*La chartreuse de Parme*), et bien d'autres encore. La nouvelle mode allait couvrir les pays occidentaux jusqu'à la Russie, mais aussi jusqu'à l'Amérique, et en particulier au Canada français d'alors, — qu'on pense aux *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé, à *L'oublié* de Laure Conan et à une pléthore d'œuvres que Maurice Lemire analyse dans *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. Pour certains écrivains, l'exemple de Walter Scott allait proposer une voie assez spécialisée vers la littérature de grande consommation. J'évoquerai ici d'abord Alexandre Dumas bien entendu, mais aussi Paul Féval, auteur du *Bossu*, la baronne Orczy et son *Mouron rouge*, et enfin Jean Féron, certes l'écrivain québécois le plus prolifique dans le genre.

Mais ce genre de survol n'éclaire pas très bien les motifs de l'engouement pour la nouvelle forme. Voyons cela de plus près. Il faut constater que le roman et l'histoire se redéfinissent au même moment comme véhicules des idéologies des nouveaux États bourgeois, au début du XIX^e siècle. Les nations veulent une histoire et une langue (fondée sur une littérature) qui circonscrivent leur domaine culturel. Ainsi, la condamnation des Canadiens français par lord Durham — «Ce peuple est sans histoire» — entraîne en réaction l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, qui fonde du même coup la conscience collective tant historique que littéraire des Français d'Amérique. De lui émanent les romans historiques de notre XIX^e siècle. De même, en France, l'œuvre historique de Michelet accompagne celle de Hugo, Vigny ou Dumas. Il en est ainsi un peu partout dans les jeunes nations industrielles de l'Occident, les romanciers puisant dans les ouvrages et documents de l'histoire les matériaux de vulgarisation nécessaires pour faire «revivre» à la nation son histoire, sa longue et difficile émergence.

Mais, si ce genre d'entreprise peut survivre encore aujourd'hui (il suffit de penser aux *Fils de la*

P.N. Guérin. *Enée raconte à Didon les malheurs de la ville de Troie* (1815). La peinture d'histoire règne sur une grande partie du XIX^e siècle.



Paul-Jacques-Aimé Baudry. *Charlotte Corday* (1861). Comme dans le récent roman de Catherine Decours, Baudry a fait de Corday le personnage principal alors que Louis David avait choisi Marat dans sa toile célèbre.

liberté de Louis Caron ou encore au *Vadeboncoeur* de Saint-Arnaud Caron), il faut admettre pour le roman d'aujourd'hui l'émergence d'une tout autre histoire... En effet, Larry Collins n'écrit pas *Fortitude* au service de quelque nationalisme, ni Jeanne Bourin ses romans médiévaux même si elle les situe en France, ni Hubert Montheilet son *Néropolis*, ni James Michener son *Alliance*, ni James Clavel *Shogun*, ni Gore Vidal *Création*, etc., etc. Le roman historique dans sa tendance la plus actuelle subit les effets du recul des nationalismes en opérant une mutation qui le rend apparemment encore plus populaire. Le lecteur trouve à notre époque des romans sur l'Égypte des Pharaons (*La dame du Nil* de Pauline Gedge), sur la civilisation précolombienne (*Azteca* de Garry Jennings) ou sur la colonisation française en Inde (*Le Nabab* d'Irène Frain); s'il est un domaine de l'histoire et de la géographie encore inexploité aujourd'hui, ne craignez rien, ce sera le best-seller de l'année prochaine! Les romanciers historiques prospectent maintenant l'histoire sans restriction, car le lecteur d'aujourd'hui, soucieux de comprendre le monde où il vit comme un univers complexe, a fort à faire de se garder informé sur les conditions qui conduisent les gens qui l'entourent à avoir des comportements souvent si étrange(s). Si le romancier peut le mener avec plaisir dans l'Histoire qui façonne ces coutumes si diverses, et surtout, la lui fait revivre, il lira bientôt *L'Empereur et ses automates* de Simon Leys pour mieux apprécier l'unification de la Chine au III^e siècle avant Jésus-Christ, comme il vient de lire *Space* de Michener pour comprendre les programmes successifs de la NASA. Dans la culture de grande diffusion, l'Histoire passe par les histoires, sinon elle n'existe pas... ■